

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[\[Paris\], Mardi 4 mars 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **[Paris], Mardi 4 mars 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Foi, France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Protestantisme](#), [Relation François-Dorothee](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1853-03-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3461, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

A mon grand regret je ne puis aller vous voir aujourd'hui qu'après 4 heures et demie. J'ai reçu hier une convocation du Consistoire Protestant pour ce matin, 1 heure. Je ne puis m'en dispenser.

C'est pour vous un triste jour. L'âge apaise la violence dans la douleur, et laisse la

douleur au fond de l'âme. Nous avons été bien frappés l'un et l'autre. Pour moi, en regardant mon fils qui vient d'avoir vingt ans, je me surprends à le confondre avec celui que j'ai perdu, il y a seize ans et qui en avait alors vingt et un ; et j'éprouve un saisissement douloureux. en me rappelant que ce n'est pas lui, et que le fils que j'ai ne me rend pas celui que j'ai perdu. A mesure qu'on avance dans la vie, il se fait dans l'âme un bizarre mélange des sentiments et des souvenirs les plus contraires ; les joies et les tristesses passées se mêlent et se confondent. On a peine à s'y reconnaître. Que rien ne vous ramène habituellement que les souvenirs doux ! Je voudrais vous voir toujours le repos du cœur, à défaut de la joie. Adieu, Adieu.

G.

4 mars 1853

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), [Paris], Mardi 4 mars 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-03-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4779>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre 4 Mars 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction [Paris (France)]

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 28/05/2025

À mon grand regret je  
 ne puis aller vous voir aujourd'hui  
 qu'à près 2 heures et demie. J'ai reçu  
 hier une convocation des Consistaires  
 Protestants pour le matin, 1 heure, et  
 ne puis m'en dispenser. C'est pour  
 vous un triste jour. L'âge apaise  
 la violence dans la douleur, et  
 laisse la douleur au fond de l'âme.  
 Nous avons été bien frappés, l'un et  
 l'autre. Pour moi, en regardant mon  
 fils qui vient d'avoir vingt ans,  
 je me surprends à le confondre

avec celui que j'ai perdu il y a seize  
ans et qui en avait alors vingt et un,  
et j'éprouve un saisissant douloureux  
en me rappelant que ce n'est pas lui  
et que le fils que j'ai me me rend  
pas celui que j'ai perdu. Et même  
qu'on avance dans la vie, il se fait  
dans l'âme un bizarre mélange de  
sentiments et de souvenirs si plus  
contraires; les joies et les tristesses  
passer se mêlent et se confondent.  
On a peine à s'y reconnaître. Les  
choses ne vous mènent habituellement  
que les souvenirs doux! Je voudrais  
vous voir toujours le repos du cœur,

à défaut de la joie. Adieu, Adieu.

4 mars 1859.